

Le collier de jade maya conservé au
Musée départemental d'archéologie et de préhistoire de la Martinique

Etude remise au Musée départemental d'archéologie et de préhistoire de la Martinique

Sébastien Perrot-Minnot
Archéologue au bureau d'études EVEHA
Chercheur associé à l'EA 929 AIHP GEODE (Université des Antilles)
et au Centre d'Etudes Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA, Ministère des Affaires
Etrangères et du Développement International / Centre National de la Recherche
Scientifique)

Le collier de jade : caractéristiques et histoire

Le visiteur du Musée départemental d'archéologie et de préhistoire de la Martinique (Fort-de-France) peut y admirer une antiquité quelque peu inattendue: elle est présentée comme un collier de jade provenant du site maya de Tikal (localisé dans le nord du Guatemala, dans le département du Petén). La parure se compose de 31 éléments, dont le plus grand a une longueur de 2,7 cm. L'ensemble des éléments, aujourd'hui reliés par une ficelle, donne à l'objet un diamètre d'environ 15 cm.



*Le collier de jade du Musée départemental d'archéologie et de préhistoire de la Martinique.
Photo : Sébastien Perrot-Minnot.*

Les pierres ainsi rassemblées ont des aspects assez divers ; cependant, la plupart d'entre elles montre des nuances de vert. Si le jade peut être reconnu, il n'est probablement pas la seule matière lithique présente dans le collier. Mais à défaut d'une analyse chimique, il est difficile d'identifier précisément les roches et minéraux qui ont été utilisés.

On remarque que les pierres ont été polies et qu'une partie de la parure est plus régulière, et mieux ouvree, que l'autre ; elle comporte des éléments de forme vaguement discoïdale.

Le collier apparaît, dans l'inventaire du Musée départemental d'archéologie et de préhistoire de la Martinique, sous la référence 971.5.1. Il fait partie des collections permanentes de l'établissement depuis la création de ce dernier, en 1971, et appartient donc au Conseil Général de la Martinique. Malheureusement, les archives du musée ne fournissent pas plus d'information sur les antécédents de l'objet. Sur une des perles, on relève une inscription à l'encre : « 803 A » (ou « B03 A »). Cette référence aurait été inscrite avant l'acquisition du collier par le musée. Les mystères entourant la découverte et l'histoire de la pièce nous amènent à nous interroger sur son contexte et son état d'origine.



Localisation des sites archéologiques mayas mentionnés dans le texte. Fond de carte : http://d-maps.com/carte.php?num_car=1717&lang=fr

Le jade chez les anciens Mayas

En tout cas, les caractéristiques de la pièce ne contredisent pas sa prétendue origine maya. L'industrie du jade a revêtu une grande importance dans la civilisation maya. Celle-ci a fleuri au Guatemala, au Belize, dans le sud-est du Mexique, et dans l'ouest du Honduras et du Salvador, pendant près de 3500 ans, jusqu'à la conquête espagnole (qui se déroula essentiellement au XVIème, mais ne s'acheva qu'à la fin du XVIIème siècle, au Petén). Ses artisans ont utilisé une certaine variété de jade : la jadéite. On la confond parfois avec d'autres pierres vertes, qui étaient aussi travaillées par les anciens Mayas, mais moins prisées (la serpentine, le quartz et l'agate, entre autres ; Hammond *et al.* 1977). La jadéite, un minéral très dur, était extraite des hautes terres du Guatemala, et en particulier, de la

vallée du Motagua, située dans l'est du pays (Sharer et Traxler 2006 : 39, Andrieu *et al.* 2011, Kovacevich 2012). Elle faisait l'objet d'un commerce actif, sous une forme brute, dégrossie ou finie (Wagner 2006, Andrieu *et al.* 2014, Demarest 2014). Ce commerce dépassait largement l'aire maya : on a retrouvé des pièces de jade de style maya du Mexique central au Costa Rica (Digby 1972, Lange et Bishop 1988, Wagner 2006), et de la jadéite du Motagua a été identifiée jusqu'en Colombie et aux Antilles (Rodriguez Ramos 2010).

Les Mayas façonnaient le jade avec des outils en pierre, en bois et en os, et en employant un abrasif (du sable ou de la roche ou un minéral pulvérisé), pour obtenir des objets très variés. Mais souvent, la forme originelle de la pierre influençait sa conception finale (Sharer et Traxler 2006 : 39 ; Wagner 2006). Concernant les éléments de parure, ils étaient généralement perforés en faisant usage d'un foret sur deux points opposés de l'objet, de sorte à ce que les deux trous ainsi ouverts se rejoignent ; on reconnaît cette technique sur le collier du musée martiniquais.

L'industrie maya du jade est apparue dès le Préclassique Ancien (1800-1000 avant J.-C.), et a atteint son apogée à la période Classique (250-950 après J.-C.). Ses produits ont notamment été découverts dans des contextes aristocratiques, religieux et funéraires, les offrandes de jade les plus impressionnantes ayant été mises au jour dans les tombes de souverains. Il faut dire que le jade était profusément utilisé dans la parure des membres de l'élite et les rituels (funéraires, divinatoires, invocatoires, dédicatoires, commémoratifs, sacrificiels...) ; en outre, il occupait une place de choix dans les legs (Harrison 1999, Taube 2005, Wagner 2006, Fitzsimmons 2009, Evans et Webster 2013). Cependant, il ne faudrait pas se faire une idée réductrice de son utilisation chez les anciens Mayas : du jade a aussi été trouvé dans des contextes résidentiels non élitistes. Mais dans ce cas, en général, il était moins élaboré (Rochette 2009, Kovacevich 2012).

Pour les Mayas, indéniablement, le jade était la plus précieuse des pierres. Il était symboliquement associé au maïs (qui jouait un rôle essentiel dans la subsistance des populations), à l'eau et au souffle de l'esprit ; par extension, il symbolisait la vie dans ce monde et dans l'autre. On considérait, par ailleurs, qu'il favorisait les relations avec les dieux et les ancêtres (Baudez 2002, Taube 2005, Kovacevich 2012).

Tikal

Le collier qui nous intéresse ici est attribué à un des sites archéologiques les plus importants et les plus célèbres du monde maya. Les ruines de Tikal ont été redécouvertes en 1848, lors de l'expédition montée par Ambrosio Tut et Modesto Méndez, respectivement gouverneur et corrégidor du Petén. Le rapport des deux fonctionnaires a été publié cinq ans plus tard par l'Académie des Sciences de Berlin, causant une vive impression sur les milieux scientifiques.

En 1881-1882, le Britannique Alfred Percival Maudslay effectua les premiers relevés proprement archéologiques sur le site. Par la suite, à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, des missions archéologiques y furent menées par Teobert Maler puis Alfred Tozzer, pour le compte du Peabody Museum (Université de Harvard). De 1914 à 1928, Sylvanus

Morley, de la Carnegie Institution de Washington, conduisit d'autres recherches à Tikal, en s'attardant tout particulièrement sur les inscriptions hiéroglyphiques. Des campagnes scientifiques de plus grande ampleur ont été entreprises de 1956 à 1970, sous les auspices du Musée de l'Université de Pennsylvanie ; elles ont été dirigées, successivement, par Edwin Shook et William Coe. Depuis 1979, les travaux archéologiques sont réalisés dans le cadre du Projet National Tikal, administré par le Ministère de la Culture du Guatemala.

Notons que l'Etat guatémaltèque déclara Tikal « Monument National » dès 1931 ; vingt-quatre ans plus tard, il intégra les ruines dans un parc national de 576 km². En 1979, une étape cruciale a été franchie dans la mise en valeur de ce parc : celui-ci a été inscrit sur la liste du Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO. Depuis 1990, il fait partie de la Biosphère Maya, une vaste réserve de quelque 21 000 km², couvrant le nord du Petén.

Le centre monumental de Tikal, qui s'étend sur 16 km², renferme plus de 3000 structures : des bâtiments aux fonctions politiques, cérémonielles et résidentielles, et des chaussées, principalement. Ce paysage architectural est dominé par des temples pyramidaux ; le plus imposant d'entre eux, le Temple IV, culmine à 70 mètres (il s'agit du deuxième édifice le plus élevé du monde maya). Mais les limites de Tikal se situaient bien au-delà de la zone monumentale : on estime que la cité intra-muros a atteint une superficie de 123 km². Elle apparaît entourée, aujourd'hui, de terrassements et de marécages (qui occupent peut-être l'emplacement d'anciens lacs).



Le Temple I de Tikal. Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

Dans l'état actuel de nos connaissances, les premières communautés agricoles se sont installées à Tikal à l'aube du Préclassique Moyen (1000 - 400 avant J.-C.), et l'architecture de pierre est apparue au début du Préclassique Récent (400 avant J.-C. – 100 après J.-C.). Pour ce qui est de l'écriture hiéroglyphique, elle est attestée sur le site à partir de la fin du IIIème siècle après J.-C. Sur la base des inscriptions et de l'iconographie, les chercheurs ont pu identifier 33 souverains, ayant régné du Ier au IXème siècle.

Au Classique Ancien (250-550 après J.-C.), l'histoire de Tikal est marquée par un essor des échanges commerciaux et des alliances politiques, une intensification des conflits et une expansion territoriale. Au IVème siècle, le royaume semble tomber sous la domination de Teotihuacan, la grande métropole du Mexique central ; cela ne l'empêcha de poursuivre son développement. Vers la fin du Classique Ancien, Tikal entretint une rivalité tenace avec Calakmul (Campeche, Mexique). Cette hostilité donna lieu, en 562, à un événement dramatique : la cité du Petén subit une cuisante défaite face aux forces alliées de Calakmul et Caracol (Belize), ce qui entraîna un effondrement de son pouvoir politique, et un hiatus de plus d'un siècle, dans ses inscriptions hiéroglyphiques.

Mais à la fin du VIIème siècle, elle connut une nouvelle époque de grandeur. Le roi Jasaw Chan K'awiil fut célébré pour son triomphe sur Calakmul, en 695 ; il a été inhumé dans le majestueux Temple I. On estime que dans la seconde moitié du Classique Récent (550-850), à son apogée, Tikal devait héberger une population de plus de 60 000 habitants ; elle était devenue la plus grande cité du monde maya classique. Le déclin qui la frappa au IXème siècle était dû, sans doute, à une conjonction de facteurs environnementaux, sociaux et politiques. Le dernier monument daté de Tikal a été érigé sur la Grande Place, en 869, par Jasaw Chan K'awiil II, un souverain dont on sait peu de choses. La cité a cessé de fonctionner au Classique Final (850-950 après J.-C.), mais ses ruines ont continué à être fréquentées, sporadiquement, par des groupes qui y accomplissaient des rituels (sur Tikal et son histoire, on pourra consulter, entre autres, Harrison 1999, Taladoire 2003, Sharer 2006, Martin et Grube 2008, Fitzsimmons 2009, Coe et Haviland 2011, Evans et Webster 2013).

Le jade à Tikal

Le site a révélé d'abondants dépôts de jade. Les recherches archéologiques indiquent que cette pierre y a été utilisée du Préclassique Moyen au Classique Final, son industrie ayant notamment prospéré au Classique Ancien et Récent (Moholy-Nagy et Coe 2008 : 40). Le corpus correspondant montre une variété de couleurs, suggérant que le jade importé par la cité était extrait de plusieurs gisements (*op. cit.* : 5, 40). Tikal semble avoir eu un accès privilégié au jade, au Classique Ancien (Woodfill et Andrieu 2012).

Le traitement et l'usage de la matière reflètent la haute valeur qu'on lui accordait : elle était constamment réutilisée et retravaillée, et les résidus de sa taille, loin d'être abandonnés dans de vulgaires dépotoirs, étaient placés dans des caches rituelles (Moholy-Nagy et Coe 2008: 6, Andrieu *et al.* 2011). De fait, la majeure partie du matériel en jade de Tikal provient de ces caches, et de contextes funéraires. La Tombe 116, celle de Jasaw Chan

K'awil, constitue un cas exceptionnel : on y a trouvé « une quantité inhabituelle d'ornements de jade » (Trik 1963).



Réceptacle en mosaïque de jade, provenant de la Tombe 116 de Tikal (Temple I). Photo : Ricky López Bruni.

Parmi les objets en jade (ou apparemment en jade) découverts à Tikal, Hattula Moholy-Nagy et William Coe (2008 : 40) recensaient 2528 perles. Les mêmes chercheurs ont constaté qu'environ 60 % de ces perles avaient été brûlées. En outre, ils ont signalé une association récurrente entre les perles et un coquillage, le spondylus, dans les dépôts cérémoniels ; on pourrait y voir une expression du symbolisme aquatique du jade (Baudez 2002). Pour le reste, on notera que la grande majorité des perles est issue de sépultures ; on en a compté 852 dans la seule Tombe 23, datée du Classique Récent (Moholy-Nagy et Coe 2008 : 40-41).

Il convient de se demander si l'on peut raisonnablement assigner le collier de jade du Musée départemental d'archéologie et de préhistoire de la Martinique au site de Tikal. Pour l'heure, il n'est pas possible d'apporter une réponse catégorique. Toutefois, la parure rappelle des artefacts de Tikal. On peut établir des analogies particulières avec un collier de la Tombe 48 (Classique Ancien). Curieusement, tout comme la pièce du musée de Fort-de-France, il se compose de 31 éléments ; ces derniers sont en jade, et probablement en quartz et en marbre (Moholy-Nagy et Coe 2008 : fig. 104, b, 2). Une analyse chimique des pierres du collier de Fort-de-France permettrait de pousser, bien plus loin, l'étude de cette intrigante antiquité.

Bibliographie

Andrieu, Chloé, Olaf Jaime Riveron, María Dolores Tenorio, Thomas Calligaro, Juan Carlos Cruz Ocampo, Melania Jiménez et Mikhail Ostrooumov : Últimos datos sobre la producción de artefactos de jade en Cancuen. In: *XXIV Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 2010* (B. Arroyo, L. Paiz, A. Linares et A. Arroyave, coords.): 1012-1021. Guatemala: Museo Nacional de Arqueología y Etnología. 2011.

Andrieu, Chloé, Edna Rodas et Luis Luin : The values of Classic Maya jades : A reanalysis of Cancuen's jade workshops. In : *Ancient Mesoamerica*, 25 : 141-164. 2014.

Baudez, Claude-François: *Une histoire de la religion des Mayas. Du panthéisme au panthéon*. Paris : Albin Michel. 2002.

Coe, William R. et William A. Haviland: *Introduction to the archaeology of Tikal, Guatemala*. Tikal Report no. 12. Philadelphie: University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology. 2011.

Demarest, Arthur A.: The royal port of Cancuen and the role of long-distance exchange in the apogee of Maya civilization. In: *The Maya and their Central American neighbors* (G. E. Braswell, coord.): 201-222. New York: Routledge. 2014.

Digby, Andrian: *Maya Jades*. Londres: Trustees of the British Museum. 1972.

Evans, Susan Toby et David L. Webster: *Archaeology of ancient Mexico and Central America: An encyclopedia*. New York: Garland Publishing. 2013.

Fitzsimmons, James L.: *Death and the Classic Maya kings*. Austin: University of Texas Press. 2009.

Hammond, Norman, Arnold Aspinall, Stuart Feather, John Hazelden, Trevor Gazard et Stuart Agrell: Maya jade: source location and analysis. In: *Exchange systems in Prehistory* (T. K. Earle et J. E. Ericson, coords.): 35-67. New York: Academic Press. 1977.

Harrison, Peter D.: *The Lords of Tikal. Rulers of an Ancient Maya City*. Londres: Thames & Hudson. 1999

Kovacevich, Brigitte: Jade en Guatemala: Una historia de investigación. In: *XXV Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 2011* (B. Arroyo, L. Paiz, A. Linares et H. Mejia, coords.): 1338-1352. Guatemala: Museo Nacional de Arqueología y Etnología. 2012.

Lange, Frederick W. et Ronald L. Bishop: Abstraction and jade exchange in Precolumbian southern Mesoamerica and lower Central America. In: *Costa Rican art and archaeology: Essays in honor of Frederick R. Mayer* (F. W. Lange, ed.): 65-88. Boulder: University of Colorado Press. 1988.

Martin, Simon et Nikolai Grube: *Chronicle of the Maya kings and queens: Deciphering the dynasties of the ancient Maya*. Londres: Thames & Hudson. 2008.

Moholy-Nagy, Hattula et William R. Coe: *The artifacts of Tikal: Ornamental and ceremonial artifacts and unworked material*. Tikal Report no. 27, part A. Philadelphie: University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology. 2008.

Rochette, Erick: Jade in full: Prehispanic domestic production of wealth goods in the middle Motagua Valley, Guatemala. In: *Housework and domestic production in Mesoamerica* (K. G. Hirth, coord.). Archaeological Papers of the American Anthropological Association, Vol. 19: 205-224. Hoboken: Wiley. 2009.

Rodriguez Ramos, Reniel: What is the Caribbean? An archaeological perspective. In: *Journal of Caribbean Archaeology*, special publication n° 3: 19-51. 2010.

Sharer, Robert J. et Loa P. Traxler : *The Ancient Maya*. Stanford : Stanford University Press. 2006.

Taladoire, Eric: *Les Mayas*. Paris: Chêne. 2003.

Taube, Karl A.: The symbolism of jade in Classic Maya religion. In: *Ancient Mesoamerica*, 16: 23-50. 2005.

Trik, Aubrey S.: The splendid tomb of Temple I at Tikal, Guatemala. In: *Expedition*, 6 (1): 3-18. 1963.

Wagner, Elisabeth: Jade – the Green Gold of the Maya. In: *Maya: Divine Kings of the Rain Forest* (N. Grube, coord.): 66-69. Cologne: Könemann Press. 2006.

Woodfill, Brent K. S. et Chloé Andrieu: Tikal's Early Classic domination of the great western trade route: ceramic, lithic, and iconographic evidence. In: *Ancient Mesoamerica*, 23: 189-209. 2012.

Fort-de-France, septembre 2015.